

83 Q On n'a pas besoin.

Et je t'emmène avec les mêmes mots.
Décor grisant d'un entracte mélo.
Et c'est la vie qui pleure' au bout d' l' enfance,
Un peu de flou au bord de l'impatience.

Et je m'emmène avec la même attente.
L'âge en dedans, la peur au creux du ventre.
Et c'est la vie qui s'en fout, s'en balance.
Quinze ans d'envie où je n' dors pas ma chance.

Et je t'emmène au soleil des albums.
Savoir l'abeille, nous cueillir quelques pommes.
Et puis la vie pour nous prendre d'amour.
Rien que du bruit dans nos regards trop lourds.

On n'a pas besoin des mains pour dire je t'aime,
On n'a pas besoin des pieds, courir très loin,
On veut pas des histoires folles qui font d' la peine,
On se veut une femme, un homme qui se comprennent.

Et on s'en va marcher sur l'autre rive.
Cassant les ponts des amours qui dérivent.
Et c'est la vie, devant ce bout de nous,
Un peu d'oubli, où on s' donne rendez-vous.

On n'a pas besoin des mains pour dire je t'aime.
On n'a pas besoin des pieds, courir très loin,
On veut pas des histoires folles qui font d' la peine,
On se veut une femme, un homme, qui se comprennent.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr